

Lettre de René Bertelé à Jean Paulhan, 1950

Auteur : Bertelé, René (1908-1973)

Voir la transcription de cet item

Transcription

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Citer cette page

Bertelé, René (1908-1973), Lettre de René Bertelé à Jean Paulhan, 1950, 1950.
Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX
OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle).

Site *HyperPaulhan*

Consulté le 13/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Paulhan/items/show/13328>

Copier

Information sur la lettre

Date 1950

Destinataire Paulhan, Jean (1884-1968)

Langue Français

Informations sur l'édition numérique

Mentions légales

- Fiche : Société des Lecteurs de Jean Paulhan ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Lettre : Ayants-droit de Jean Paulhan

Éditeur Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle)

Notice créée par [Équipe HyperPaulhan](#) Notice créée le 09/04/2021 Dernière modification le 28/11/2025

Ce Dimanche - [1950]

Cher Jean Paulhan,

ARCHIVES PAULHAN

Je viens de lire, avec beaucoup de plaisir, Les Causes célèbres : il me semble que ces brefs et parfaits contes sont souvent des poèmes en prose (au sens où s'entendait Poe, ou Baudelaire) et qu'ils auront leur place dans une anthologie du poème en prose. J'en aime beaucoup la flamme violente qui éclaire, un instant, le détail se pressant d'une existence, puis, l'ombre revenue, laisse le lecteur rêver un moment de ce qu'il vient d'entrevoir. Art esquis, fait de citote, art "classique" sans doute, mais fait de poésie, avant tout — et me frappe car, qu'on ne se le fasse pas tellement dit de nous, je crois, la vertu de poésie qui se manifeste dans vos derniers écrits. (Vertu de surprise, d'étonnement, devant le

monde qui est, il me semble, celle,
première, du poète -)

Amicalement, cher Jean Paulhan, de l'indesinable,
fait lire Les Causes Célèbres.

A bientôt, je l'espère - Je suis, de
tout cœur, votre

René

P.S. (Lundi matin) - Je reçois votre lettre
et je rouvre la mienne. Et vous remercie
de bien vouloir être, une fois de plus!
intermédiaire entre Florence et "Le P^r du Jour"
(Vous comprendrez que j'admire autant ne pas
la voir, un ses sentiments actuels & mon
égard ---) Je pense que la combinaison que
vous proposez, sera, en effet, une façon
pratique de la rembourser - "Le P^r du Jour"
(et non pas moi, comme elle a toujours l'air
de le dire ---) Qui doit un million, actuelle-
ment garanti par un stock de Bares. Com-
me nous ne pouvons savoir le temps que ces
Bares mettront à se vendre, nous lui donnons
dès maintenant, en remboursement, 1 million

René Guénon, "Le P^r du Jour" - 112

[1950]

de Rennes. J'applaudis, quant à moi,
à cette solution, que je vois équitable.
Je pense que mes co-gérant et associés la
jugeront de même. Et vous demande seule-
ment le temps de les en informer, ce qui
sera fait dans une semaine environ, & une
réunion de la société (pas discontinue, d'ail-
leurs) que nous allons avoir. Je pense
donc que cela pourra être rapidement réglé,
au gré de Florence, après accord de ma
société. Et vous tenez au courant.

Merci encore, cher Jean Paulhan, et
pardon que, par la faute de circonstances
que je déplore, vous n'ayez été que
trop mêlé à ces affaires... qui vous en-
nuient, je le sais bien : je vous suis
d'autant plus reconnaissant d'y avoir
pris part. Encore votre

ARCHIVES PAULHAN

Et je voudrais savoir que votre santé ne
donne plus d'inquiétude. Mais vous semblez
très bien, c'est très bien, vendredi, & la M.R.F. -